



## QUELQUES MOTS À PROPOS DU CINÉMA DE JOHN CASSAVETES

Je ne sais pas si Cassavetes a fait école, mais il a évidemment inspiré beaucoup de cinéastes. Au sens où il leur a donné envie de faire des films, malgré tout, malgré les vicissitudes, le manque d'argent ou les courants contraires. Mais surtout, parce qu'il a montré, prouvé, que c'était possible, toujours, quoi qu'il arrive, et la leçon sera probablement toujours valable. Toujours et partout.

Si d'autres avaient montré la voie avant lui (car nul ne vient de nulle part), aucun n'avait continué à creuser ce sillon avec une telle obstination, une telle vaillance, une telle élégance.

Car John Cassavetes était un réalisateur, et un acteur, hollywoodien, que les portes des studios lui étaient ouvertes, au moins entr'ouvertes, et qu'il a renoncé à tout ce qu'Hollywood peut promettre, en bien comme en mal, pour préserver l'essentiel, la liberté de faire un film comme on le veut, tel qu'on le veut, avec qui on veut.

Cassavetes a été la liberté faite homme. Ses films ont été l'énergie faite cinéma. Mouvement. Pulsation. Rythme. Rupture. Le cinéma de Cassavetes est un cinéma en prise directe sur le corps des acteurs, la pulsation de leur cœur. Du cinéma jazz, qui ne peut que se renouveler ou mourir, mais jamais s'arrêter.

**Lucas Belvaux**

Cinéaste, président de l'ADRC

ORLY FILMS  
L'ADRC  
L'AFCAE  
En partenariat avec  
LE FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU FILM DE LA ROCHELLE  
présentent



# JOHN CASSAVETES

Ben Gazzara (Meurtre d'un bookmaker chinois)



## SHADOWS

États-Unis, 1959, 1h27, DCP, noir et blanc, vostf, visa : 24 768

Scénario et réalisation : **John Cassavetes** (d'après une improvisation dramatique)

Image : **David Simon**

Assistant opérateur : **Al Ruban**

Son : **Jay Crecco**

Musique : **Charlie Mingus**

Solos de saxophone : **Shafi Hadi**

Montage : **Maurice Mc Endree**

Producteur : **Maurice Mc Endree**

Producteur associé : **Seymour Cassel**

© 1959 Gena Ent. Interprétation : **Ben Carruthers** (Ben), **Lelia Goldoni** (Lelia), **Hugh Hurd** (Hugh), **Anthony Ray** (Tony), **Dennis Sallat** (Dennis), **Tom Allen** (Tom), **David Pokitillow** (David), **Rupert Crosse** (Rupert)

**Benny est un jeune homme révolté qui passe son temps à jouer de la trompette et à traîner dans les rues de New York avec ses amis Dennis et Tom. Hugh tente quant à lui de faire carrière comme chanteur de jazz, tandis que Lelia nourrit le rêve de devenir écrivain. Ils vivent sous le même toit, ils sont frères et sœur, et ils sont noirs.**

*Shadows* définit, mieux que tout autre film, les axes de la méthode de Cassavetes : complicité de la production et de la mise en scène, refus d'une soumission à la technique, relation privilégiée à l'acteur, mélange détonant d'improvisation et d'écriture, montage conçu comme un work in progress. En somme, un cinéma fondé sur l'intuition et la liberté contrôlée. Un cinéma où triomphe l'élément humain.

Tourner avec Cassavetes, pour les techniciens comme pour les acteurs, exige une disponibilité de tous les instants. L'ambiance est plus importante que le scénario et les acteurs sont les princes du film. De tout cela, *Shadows* est complètement imprégné et présente d'emblée la quintessence du cinéma de Cassavetes.

Il faut encore insister sur un point essentiel quant à ce premier film, c'est son sujet doublement risqué pour l'époque. D'abord, il s'agit d'amours interraciales entre un blanc et une jeune fille noire. Ensuite, les rapports frères-sœurs sont traités avec une subtilité, une délicatesse rares.

Dernier élément constitutif de *Shadows* : la musique. Pourquoi ? Tout simplement, parce que l'auteur et l'interprète est Charles Mingus qui improvise en compagnie de Shafi Hadi, son saxophoniste de l'époque. Tout au long des images Mingus fait tellement corps avec *Shadows* qu'on finit par ne plus savoir si c'est la musique qui accompagne les plans ou l'inverse. Dans un cas comme dans l'autre, le phrasé, la sonorité, la pulsation, le rythme de Cassavetes comme de Mingus font merveille.

Thierry Jousse



En tournant *Shadows*, nous ne comptons pas le proposer à la distribution commerciale. Nous tentions une expérience, notre seul but était d'apprendre. Nous voulions mieux connaître notre métier. En ce qui me concerne, j'avais travaillé sur pas mal de films sans réussir à bien m'adapter, je me sentais moins libre qu'à la scène ou dans un spectacle de télévision en direct. Aussi mon premier souci était-il de découvrir pourquoi je n'étais pas libre – car je n'éprouvais pas de plaisir particulier à travailler dans des films, et pourtant j'aime le cinéma en tant qu'art. Je pense que c'est un merveilleux instrument de connaissance et de communication.

John Cassavetes



## FACES

États-Unis, 1968, 2h09, DCP, noir et blanc, vostf, visa : 79 963

Scénario et mise en scène : **John Cassavetes**

Image : **Al Ruban**

Direction musicale : **Jack Ackerman**

Montage : **Al Ruban**, **Maurice Mc Endree**

Son : **Don Pike**

Producteur : **Maurice Mc Endree**

Producteur associé : **Al Ruban**

© 1968 John Cassavetes

Interprétation : **John Marley** (Richard Forstl), **Gena Rowlands** (Jeannie Rapp), **Lynn Carlin** (Maria Forst), **Seymour Cassel** (Chet), **Fred Draper** (Freddie), **Val Avery** (Jim Mc Carthy)

Richard, un homme d'affaires, tombe sous le charme d'une call-girl, Jeannie, au cours d'une soirée arrosée. En rentrant chez lui, il se dispute avec sa femme Maria, lui annonce son intention de divorcer et retourne auprès de Jeannie.

En 1965 Cassavetes entreprend *Faces*, sans doute son chef-d'œuvre. Sur tous les plans, ce film est torrentiel et inoubliable. Pourtant, ce film, montré et primé à Venise en 1968, n'a rien de spectaculaire en apparence. Il n'est après tout question que de petits bourgeois, femmes et hommes se trompant mutuellement. D'où vient alors sa puissance, son caractère à la fois terrible et vital ? A coup sûr, de cette caméra gestuelle, de cette ivresse, qui envahit littéralement le film, de ce flux de paroles impossible à endiguer. Il y a bien de l'hystérie dans *Faces*, mais elle est toujours trop humaine et surtout filmée sans voyeurisme. Nous, spectateurs, sommes projetés dans l'œil du cyclone.

*Faces* est aussi le premier film de Cassavetes où l'idée de troupe joue un rôle prédominant. On y voit à l'œuvre deux acteurs fétiches de la tribu, Seymour Cassel et Gena Rowlands. Certes, le premier avait fait son apparition en batteur de jazz dans *La Ballade des sans espoirs* tandis que la seconde participait à *Un enfant attend*, en second rôle. Mais cette fois, ils sont, enfin libres de leurs mouvements, capables d'impulsions invisibles dans les films hollywoodiens traditionnels. J'ajouterai une mention spéciale à Lynn Carlin, une des actrices principales, qui, pour les besoins du film, passa de l'état de secrétaire à celui de comédienne. Et à John Marley, le dernier membre du quatuor de base, qu'on retrouvera dans *Le Parrain*.

*Faces* donna à Cassavetes une forme de reconnaissance et une nouvelle autonomie. Avec ce film, fait entre amis et à la force du poignet, sans argent ou presque, commence la période la plus faste de son travail

Thierry Jousse



Il nous a fallu trois ans pour faire *Faces*. Au début comme pour *Shadows* nous n'avions pas grand-chose à dire... Au départ j'avais écrit un premier jet de deux cent cinquante pages et ce n'était pas même la moitié du film... Alors nous avons décidé de tout filmer même si cela devait durer dix heures. Nous avons été heureux de tourner ce film, nous avons filmé pendant six mois pleins. Aussi *Faces* est devenu plus qu'un film : c'est devenu une manière de vivre, un film contre les autorités et les pouvoirs qui empêchent les gens de s'exprimer selon leurs désirs, quelque chose que l'on ne peut pas faire en Amérique, que l'on ne peut pas faire sans argent. Nous avons commencé avec seulement dix mille dollars et le film en a coûté à peu près deux cent mille. Pour trouver cet argent j'ai joué pendant ces trois ans dans cinq films (*Les Douze Salopards*, *Rosemary's baby*...). Je suis devenu acteur pour financer les films que je voulais faire.

John Cassavetes

## UNE FEMME SOUS INFLUENCE

A WOMAN UNDER THE INFLUENCE

États-Unis, 1974, 2h26, DCP, couleur, vostf, visa : 44 933

Scénario et mise en scène : **John Cassavetes**

Image : **Mitchell Breit**

Opérateurs : **Mike Ferris**, **David Nowell**

Musique et Son : **Bo Harwood**

Montage : **Tom Cornwell**

Producteur : **Sam Shaw**

Producteur associé : **Paul Donnelly**

© 1974 Faces International Films, Inc.

Interprétation : **Gena Rowlands** (Mabel Longhetti), **Peter Falk** (Nick Longhetti), **Matthew Cassel** (Tony Longhetti), **Matthew Labordeaux** (Angelo Longhetti), **Christina Grisanti** (Maria Longhetti), **Katherine Cassavetes** (Mama Longhetti), **Lady Rowlands** (Marta Mortensen)

Contremaître sur les chantiers, Nick est submergé de travail. Il annonce à sa femme Mabel qu'il ne pourra pas rentrer chez lui comme prévu. Seule et totalement désemparée, Mabel confie ses enfants à sa mère, se saoule et, à demi-consciente, ramène un homme à la maison.

En 1973, John Cassavetes tourne *Une femme sous influence* avec Gena Rowlands à nouveau et Peter Falk qu'il avait déjà rencontré pour *Husbands*. Comme *Faces*, *Une femme sous influence* est un grand film sur l'Amérique moyenne et son quotidien. On y voit des personnages invisibles dans l'ensemble du cinéma américain. Mais, cette fois-ci c'est la folie ordinaire qui domine.

*Faces* mettait en scène les frustrations d'un homme et d'une femme qui se déchiraient. *Une femme sous influence* montre au contraire comment un couple se reconstitue. Rarement, un film aura été à la fois aussi documentaire et aussi pudique. D'ailleurs, le film ne se limite pas au couple, il fait entrer l'excès au cœur de la famille. Il mobilise les relations et tous les affects familiaux qui oscillent sans cesse de l'amour à l'aliénation. Cette fois, c'est le plan-séquence qui domine et permet à Cassavetes de capter admirablement les scènes de groupe. Trois exemples inoubliables: la grande scène des spaghetti où Mabel (Gena Rowlands) se trouve face à une vingtaine d'ouvriers; la séquence qui précède l'internement où la belle-mère, le mari, le docteur, les enfants en viennent à former des grappes humaines littéralement inextricables; le retour de Mabel à la maison. Trois moments d'anthologie qui n'ont pourtant rien de morceaux de bravoure. Sur la folie, Cassavetes n'a jamais le moindre regard moralisateur. Il se contente d'enregistrer des comportements et nous laisse libres de juger ou plutôt de regarder. Le secret de Cassavetes c'est de laisser la vie s'exprimer jusque dans ses excès et ses débordements. *Une femme sous influence* dégage des trésors d'amour et c'est le plus important !

Thierry Jousse



J'ai écrit ce scénario pour ma femme, Gena Rowlands, actrice magnifique mais il ne s'agit pas d'une autobiographie. Ce travail est né d'un désespoir, de l'interrogation sur le sens de notre vie ? J'en ai exclu la gaieté, la drôlerie, le ridicule et je me suis plongé dans le sérieux, dans ce désir de dire, dire quelques choses pour Gena, pour ma propre famille. L'écriture du sujet est née dans la solitude, plus que cela même : dans un état amoureux. Au fur et à mesure de l'élaboration et puis pendant le tournage, j'ai pris vivement conscience de problèmes qui m'étaient inconnus, sinon étrangers. Les hommes ne sont pas assez sensibles, ils reconnaissent les difficultés des femmes, ils ne les connaissent pas. Quand j'ai vu le film achevé, j'ai été choqué par la réalité.

John Cassavetes



## MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS

THE KILLING OF A CHINESE BOOKIE

États-Unis, 1976, 1h48, DCP, (version 1978), couleur, visa : 45 896

Scénario et réalisation : **John Cassavetes**

Image : **Mitchell Breit**

Musique et Son : **Bo Harwood**

Montage : **Tom Cornwell**

Producteur : **Al Ruban**

© 1976, 1978 Faces Distribution Corporation

Interprétation : **Ben Gazzara** (Cosmo Vitelli), **Timothy Carey** (Flo), **Seymour Cassel** (Mort Weil), **Robert Phillips** (Phil), **Morgan Woodward** (John), **John Kullers** (Eddie-Red), **Al Ruban** (Marty Reitz), **Azizi Johari** (Rachel), **Virginia Carrington** (Betty, la mère)

Patron du Crazy Horse, une boîte de strip-tease de Los Angeles, Cosmo Vitelli est un homme heureux. Il aime son métier, les filles avec qui il travaille, et il vient de finir de payer ses dernières traites. Mais il contracte une nouvelle dette de jeu auprès de la Mafia.

*Meurtre d'un bookmaker chinois* (1976), d'abord sorti en France sous le titre *Le Bal des vauriens*, appartient à un genre codifié à l'extrême, le film noir. On pourrait s'en étonner, de la part d'un cinéaste qui semble boudier les règles du jeu en vigueur à Hollywood.

C'est oublier que déjà *Minnie* et *Moskowitz* avait toutes les allures d'une comédie loufoque à la Capra. Cassavetes joue le jeu du film de genre mais avec ses propres armes. Loin de refaire *Le Grand sommeil*, il impose son rythme. *Meurtre d'un bookmaker chinois* est un polar crépusculaire, où Cassavetes se plaît à filmer un Los Angeles presque désert dans lequel rôdent des tueurs dégingués.

Il faut bien sûr dire un mot du personnage principal, Cosmo Vitelli, interprété par un Ben Gazzara en grande forme, qui fait son retour dans le clan Cassavetes six ans après *Husbands*. Cosmo Vitelli est propriétaire d'une boîte de strip-tease mais il est aussi le dépositaire d'une morale du spectacle que le Jean Renoir de *French Cancan* ou le Vincente Minnelli de *Tous en scène* n'auraient pas reniée et qui pourrait se résumer en une phrase : « The show must go on ». Mais Cosmo Vitelli est aussi le prototype du self-made-man essayant désespérément de préserver l'indépendance financière de sa petite entreprise sans y parvenir. C'est donc un autoportrait du cinéaste en artisan, guidé par son désir d'autonomie mais guetté par les puissances d'argent.

Thierry Jousse



Je ne dirige jamais Ben car c'est un acteur qui n'a besoin d'aucune direction. Il est d'une intelligence extrême et il a une grande sensibilité. La seule contribution à son jeu fut de lui choisir sa garde-robe (je ne plaisais pas) et je pense, de l'aimer. Je pense que pour un réalisateur c'est très important d'aimer les gens avec qui il travaille.

John Cassavetes

## OPENING NIGHT

États-Unis, 1977, 2h24, DCP, couleur, vostf, visa : 79 964

Scénario et mise en scène : **John Cassavetes**

Image : **Al Ruban**

Son : **Bo Harwood**, **Crew Chamberlin**

Musique originale : **Bo Harwood**

Montage : **Tom Cornwell**

Producteur : **Al Ruban**

Producteur exécutif : **Sam Shaw**

© 1977 Faces Distribution Corporation.

Interprétation : **Gena Rowlands** (Myrtle Gordon), **John Cassavetes** (Maurice Aarons), **Ben Gazzara** (Manny Victor), **Jean Blondel** (Sarah Goodel), **David Samuels** (Paul Stewart), **Zohra Lampert** (Dorothy Victor)

Myrtle Gordon est une comédienne de théâtre célèbre et adulée. La mort accidentelle d'une de ses admiratrices à la suite d'une représentation provoque en elle un malaise profond. Elle ne distingue plus la réalité de sa vie sur scène.

Avant de retourner à Hollywood pour *Gloria*, Cassavetes aura le temps de réaliser un de ses films les plus ambitieux, *Opening Night*. Il témoigne d'une activité parallèle du cinéaste, le théâtre, très importante au début et à la fin de sa carrière. Certes, *Opening Night* n'est pas vraiment un documentaire sur le travail théâtral de Cassavetes, mais il permet en tout cas de se rendre compte de l'importance qu'il lui réserve en liaison étroite avec le cinéma. *Opening Night* est l'histoire de Myrtle Gordon (Gena Rowlands), le récit d'une période cruciale de la vie d'une comédienne de théâtre en pleine confusion entre la vie et la scène. C'est aussi l'histoire d'une troupe, avec son metteur en scène (Ben Gazzara), ses acteurs (dont John Cassavetes), son auteur, son directeur de théâtre... C'est encore l'histoire d'une pièce, *The Second Woman*, de ses répétitions et de ses métamorphoses. Car bien sûr, chez Cassavetes, le texte n'est jamais sacré et la vie s'infiltre par tous les côtés de la scène pour venir modifier subtilement ou sauvagement le théâtre.

*Opening Night*, c'est enfin le second volet d'une trilogie sur l'hystérie qui commence avec *Une femme sous influence* et qui s'achève avec *Love Streams* et dans laquelle la présence de Gena Rowlands est exceptionnelle. Ici, la comédienne est extraordinaire, jouant les troubles de comportements, les hallucinations, la dépense nerveuse, avec une très grande présence physique, payant littéralement de sa personne pour faire rendre gorge à la vérité du personnage. Ceci donne le plus dense et le plus européen des films de Cassavetes, une tragi-comédie indescriptible où le souffle de la dérive emporte tout sur son passage.

Thierry Jousse



*Opening night* traite des réactions des gens lorsqu'ils commencent à vieillir. Comment « gagner » quand on n'est plus aussi désirable qu'avant, quand on n'a plus autant confiance en soi, en ses capacités, qu'on a moins d'énergie... et qu'on en est conscient. C'est le premier propos du film. Le deuxième était de montrer la vie d'un artiste, d'un créateur. Je pense savoir ce qu'est la vie de quelqu'un qui crée. Mais pour un acteur c'est différent.

John Cassavetes



## « OH !.. T'AURAI VU ÇA !.. C'ÉTAIT DU CASSAVETES !.. »

L'expression est passée dans le langage courant pour ceux qui ont apprécié ses films. Dès que le quotidien se survoit à profusion, que ça disjoncte et se rebranche pile, avec des éclairs de joie, et que la houle de la vie vous enroule de blues et submerge de tendresses soudaines, « c'est du Cassavetes ».

Dans ses films, les solitudes trinquent, et des enfants sublimes morflent à cause de leurs parents qui n'en peuvent plus d'eux-mêmes, mais qui les aiment plus que tout. A travers les nuits, des étreintes éreintantes qui jactent à plus et se réénergisent à l'aube où personne ne veut se quitter.

Car avec John le bout de la nuit n'est jamais la fin du voyage...

Au Tournage, ce cinéma-là roule sans permis ni ceinture, exigeant d'éviter la grand-route professionnelle et ses pancartes sécuritaires, style : « les figurants faites semblant de parler ! les acteurs ne chevauchez pas vos répliques ! – Champs contrechamps – Elle est bonne, on la double ! Inserts ! Heures supp... »

Au Montage, ce cinéma-là s'installe à la maison où n'entre pas qui veut. Jour et nuit, chacun bricole dans sa niche et tous se retrouvent autour de la gamelle. On délire autour du film, chacun peut proposer, le Patron écoute tout le monde.

J'en profite pour saluer le passeur André S. Labarthe qui, en 1968, a filmé un peu du montage du film *Faces* dans la maison de Cassavetes. Ce documentaire (de la série *Cinéastes de notre temps*) et ce film m'ont allumé la meche !

Dix ans après, à Los Angeles, je me suis quand même arrangé pour faire foirer la projection de mon premier film *Passé Montagne* que Seymour Cassel avait organisée pour John Cassavetes ! Pourtant le film avait été adoubé par John Boorman ici, au Festival de la Rochelle. Bon, bref... Je me suis un peu rattrapé plus tard avec un autre déclencheur pour moi, un ami et voisin de John : Monte Hellman, tous deux réalisateurs quasi inconnus à Hollywood !

Jean-François Stévenin

## REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

**1929.** Naissance à New-York dans une famille d'immigrés d'origine grecque.

**1950-1958.** John Cassavetes débute au cinéma comme comédien.

**1959.** *Shadows* fait de lui une figure de proue de la jeune école new-yorkaise indépendante. Il tourne *Johnny Staccato* pour la télévision.

**1961- 1963.** Il réalise pour les studios : *La Ballade des sans-espoirs* (1961) et *Un enfant attend* (1963), premier de ses films dans lequel apparaît l'actrice Gena Rowlands, qu'il a épousée en 1954

**1965-1968.** Il revient à la production artisanale et tourne *Faces* qui annonce la période la plus faste de son œuvre.

**1970.** *Husbands*

**1971.** *Minnie* et *Moskowitz*

**1974.** *Une femme sous influence* est un succès commercial et critique.

**1976.** *Meurtre d'un bookmaker chinois*

**1978.** *Opening Night*

**1980.** Polar tourné à New-York, *Gloria* est son plus grand succès public.

**1980-1984.** La fin de sa carrière est partagée entre le théâtre et le cinéma (*Love Streams*)

**1985.** *Big trouble*

**1987.** Il écrit le scénario de *She's So Lovely* pour Sean Penn qui sera finalement réalisé par son fils Nick dix ans plus tard.

**1989.** Il meurt le 3 février à Los Angeles.

Retrouvez les cinq films de l'hommage à John Cassavetes en avant-première de réédition à l'occasion des 40 ans du Festival International du Film de La Rochelle du 29 juin au 8 juillet 2012.

EN PRÉSENCE DE JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN  
[www.festival-larochelle.org](http://www.festival-larochelle.org)

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), ORLY FILMS et l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) en partenariat avec Le Festival International du Film de La Rochelle, avec le soutien du Centre national de la cinématographie et de l'image animée (CNC).

Distribution : **ORLY FILMS**  
10, avenue George VI 75008 Paris  
Tél. : 01 56 33 13 20

Avec le soutien : **ADRC**

58, rue Pierre Charron | 75008 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30  
[www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)

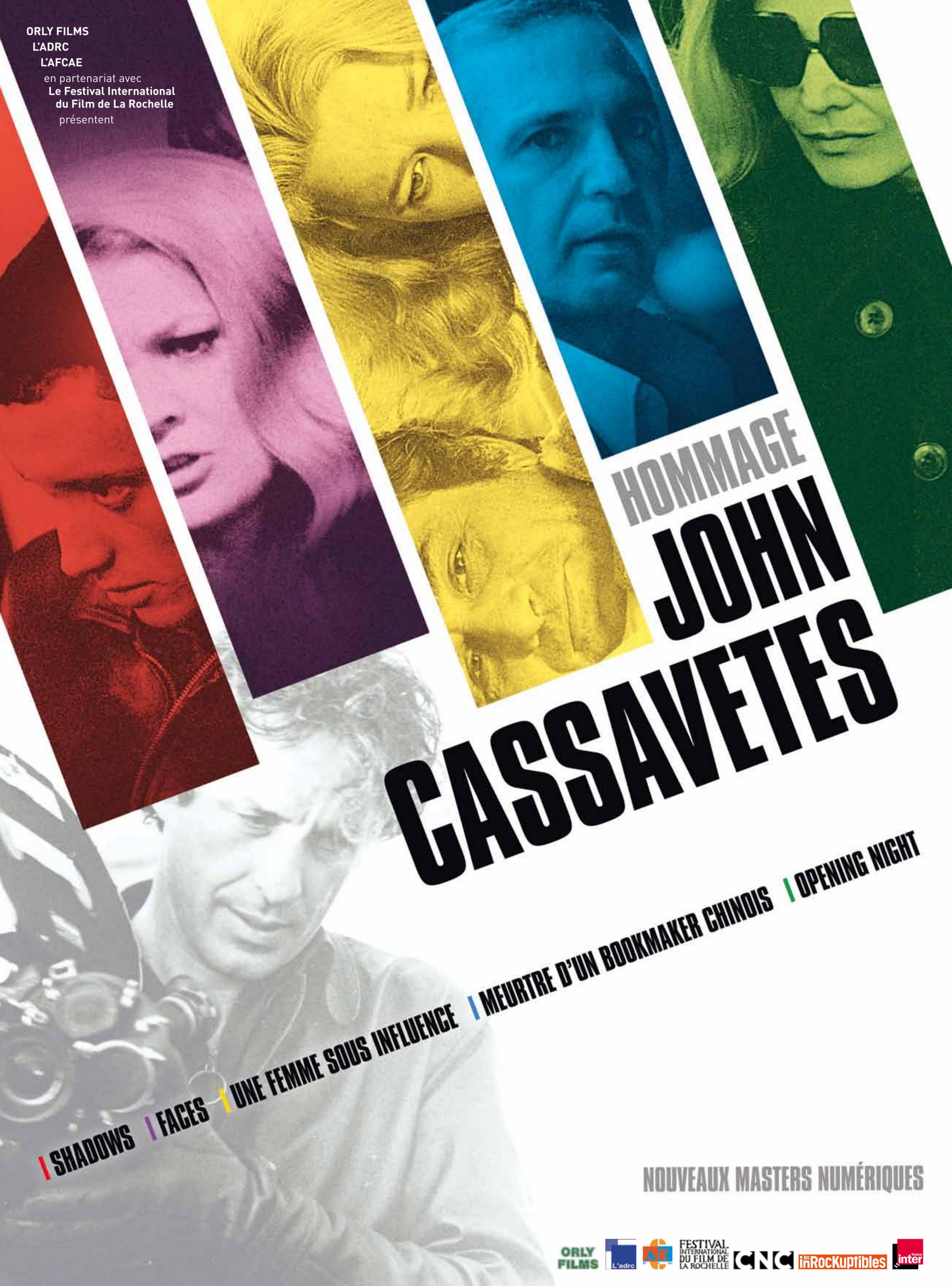
**AFCAE**

12, rue Vauvenargues | 75018 Paris | Tél.: 01 56 33 13 20  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)



Conception du document : ADRC (juin 2012)  
Remerciements pour les textes : Lucas Belvaux, Jean-François Stévenin, Thierry Jousse.  
Crédits Photos : DR - Orly films.

ORLY FILMS  
L'ADRC  
L'AFCAE  
en partenariat avec  
Le Festival International  
du Film de La Rochelle  
présentent



HOMMAGE  
**JOHN  
CASSAVETES**

**| SHADOWS | FACES | UNE FEMME SOUS INFLUENCE | MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS | OPENING NIGHT**

NOUVEAUX MASTERS NUMÉRIQUES